

Le pain est cher, les travaux ne vont plus et les malheureux manquent de tout... » « Un bon impôt sur le luxe effréné : ah, combien l'humanité applaudirait celui-ci ! » Qui peut bien être l'auteur de ces lignes ? Si ce n'est le style, il pourrait être très actuel. Ces écrits rappellent tous ces moments de l'histoire où la société se délite, une autre organisation se prépare et les plus faibles pâtissent de la crise. Olympe de Gouges, cette illustre inconnue, a écrit ces lignes en 1788, cinq ans avant que Robespierre et Fouquier-Tinville ne lui fassent trancher la tête sur la place de la Révolution à Paris. L'histoire peu banale de cette femme née en 1748 vient d'être rappelée par Benoîte Groult (lire encadré). Originnaire de Montauban, fille illégitime d'un aristocrate qui a refusé de la reconnaître, Marie Gouze, presque illettrée, est parvenue à se hisser au rang de celles qui ont fait entendre leurs talents et leur voix au cours de ces années tourmentées et passionnées, à une époque où les femmes n'étaient pas les bienvenues dans le débat public.

Olympe de Gouges par Benoîte Groult

Benoîte Groult, 93 ans, est romancière et essayiste, jurée du Prix Fémina. Elle a écrit, entre autres : « *Journal à quatre mains* », « *La part des choses* », « *Les trois quarts du temps* », « *Les vaisseaux du cœur* ». Grande voix du féminisme moderne, elle a souhaité chasser l'obscurité qui entoure la figure d'Olympe de Gouges, cette pionnière ! Pourtant, il a fallu attendre longtemps pour lui voir consacrer une première biographie. Encore aujourd'hui, n'est-elle gratifiée que de quelques lignes dans les manuels d'histoire. « *Il faut être héroïque pour vivre ce qu'elle a vécu, confie l'auteure à Ouest-France. Elle aurait pu se sauver, échapper à l'échafaud, mais elle n'a pas voulu s'en aller, elle a bravé les Conventionnels, Dieu sait que c'était des durs.* »

« **Ainsi soit Olympe de Gouges** », Benoîte Groult. Grasset. 18 euros. Introduction et textes politiques écrits par Olympe de Gouges.

OLYMPE DE GOUGES RÉVOLUTIONNAIRE 1748-1793

Avant-garde sociale

Robespierre a préféré me faire passer pour folle et a eu ma tête, voici ce qu'écrivit en substance Olympe de Gouges pour sa défense émouvante en 1793...

Cette révolutionnaire est une immense précurseure d'idées sociales qui n'aboutiront que bien plus tard. Benoîte Groult fait revivre pour nous cette illustre inconnue qui pourrait bientôt rentrer au Panthéon. Le président de la République souhaite ainsi honorer deux femmes de plus parmi les grands Hommes, et instiller un peu de parité ici aussi !

On se souvient de sa fameuse formule : « *Si les femmes ont le droit de monter à l'échafaud, elles ont aussi celui de monter à la tribune.* » Plusieurs de ses pièces ont même été jouées à la Comédie française.



D.R.

Avant-garde

Marie Gouze, qui s'est mue en Olympe de Gouges en montant à Paris, a eu le tort, écrit l'auteure, de se passionner pour les sujets les moins recommandables : l'esclavage, le droit au divorce... Ses projets fourmillent d'idées judicieuses et de propositions d'avant-garde sociales, sociétales et politiques : assistance sociale, établissements d'accueil pour les vieillards, refuges pour les enfants d'ouvriers, ateliers publics pour ceux qu'on n'appelait pas encore les chômeurs, idée qui sera reprise en 1848 sous le nom « *d'Ateliers nationaux* »... Elle n'était pas seulement cette image fautive d'une courtisane qui eut la magnifique intuition de rédiger une *Déclaration des Droits de la Femme* en 1791. Elle proposa également la création de tribunaux populaires appelés à juger en matière criminelle, préfiguration de nos jurys

d'aujourd'hui. Enfin, elle évoqua, souci très rare à l'époque, l'assainissement dans les hôpitaux et l'hygiène déplorable des maternités.

« Vous vengerez ma mort »

À l'été 1793, Olympe est jugée pour son dernier texte, « *Les Trois Urnes* », où elle exprime son choix d'une France décentralisée selon l'idée girondine : sans surprise, le tribunal la condamne à mort. Le 3 novembre 1793, il y a 220 ans, en pleine tourmente de la Terreur, elle monte dans la charrette des condamnés. Selon l'usage, elle a les bras liés derrière le dos, le col échantonné et les cheveux tondus... Elle est épuisée par sa longue détention, mais elle fait face à la foule. Du haut de l'échafaud, on dit qu'elle cria : « *Enfants de la Patrie, vous vengerez ma mort...* » Dans l'ensemble, on reconnut qu'Olympe de Gouges avait reçu la mort avec fermeté, conclut Benoîte Groult, que la presse et les hommes politiques vont s'employer avec un zèle unanime à occulter l'aspect positif de l'œuvre d'Olympe et à la faire passer pour une exaltée dont il serait dangereux de suivre l'exemple. Au XIXe siècle, on la classa parmi les « *enragées de la Révolution* ». Seul l'historien Jules Michelet souligna l'importance des femmes en tant que groupe social... En 1904 on l'assimile encore à une malade mentale. Il faut attendre la seconde moitié du XXe siècle pour voir sa mémoire réhabilitée. Benoîte Groult publie, en 1986, pour la première fois, l'intégralité de sa *Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne*. En 2003, Paris baptise une place à son nom ! Les autres héroïnes de cette période exaltante sont plus ou moins encore retenues dans les limbes de l'histoire ! <>

Pierre LUTON